

Maria Alessandra Bilotta, I libri dei papi : la curia, il Laterano e la produzione manoscritta ad uso del papato nel Medioevo (secoli vi-xiii), Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana (Studi e testi ; 465), 2011

Véronique Rouchon Mouilleron

▶ **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Maria Alessandra Bilotta, I libri dei papi : la curia, il Laterano e la produzione manoscritta ad uso del papato nel Medioevo (secoli vi-xiii), Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana (Studi e testi ; 465), 2011. Revue de l'Art, 2012. halshs-01984956

HAL Id: halshs-01984956
https://shs.hal.science/halshs-01984956

Submitted on 17 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Maria Alessandra Bilotta : I libri dei papi. La curia, il Laterano e la produzione manoscritta ad uso del papato nel Medioevo (secoli VI-XIII). Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, Studi e testi 465, 2011. XXXII et 284 p., 63 ill. n. et bl. et en coul., hors texte.

Au cœur de l'histoire de l'Occident chrétien, parce qu'il est siège cathédral de l'évêque de Rome et résidence pontificale privilégiée jusque dans les derniers siècles du Moyen Âge, le Latran a fait l'objet d'études majeures autour de son histoire monumentale, sa liturgie, la production documentaire de sa chancellerie, la formation et la composition de la bibliothèque pontificale. Toutefois, dans l'histoire des livres des papes, inventoriés et notablement étudiés à partir du XIVe siècle, il manquait une présentation systématique et globalisante des manuscrits réalisés entre le haut Moyen Âge et les années 1280. C'est donc un projet ambitieux que s'est proposé M. A. Bilotta, qui traite de la production manuscrite à peintures, selon une approche principalement stylistique, qu'elle sait nourrir de fines analyses historiques, textuelles et codicologiques.

Le choix d'arrêter l'étude à la fin du XIIIe siècle découle en apparence de l'inventaire de 1295, auquel fit procéder Boniface VIII au moment de la réinstallation du trésor pontifical à Rome. Premier en son genre, ce document recense un fonds de plus de cinq-cents exemplaires. Mais cette simple liste ne renseigne pas sur l'ancienneté des ouvrages, et il faut plutôt considérer, par d'autres sources, qu'il s'agissait d'une collation récente. Un second inventaire, en date de 1311, signale, sur un total d'environ six-cent-cinquante livres, que trente-neuf comportent des écritures anciennes. Pourtant, aucun de ces manuscrits-là, lorsqu'ils sont identifiés, n'a pu être retenu par l'auteur, d'où une certaine perplexité sur les critères effectifs qui ont finalement fait pousser l'enquête jusqu'au pontificat de Boniface (1294-1303). Il a fallu à M. A. Bilotta construire son corpus sur la base impressionnante d'un dépouillement systématique de dizaines de fonds de bibliothèques européennes. Les manuscrits, faute de comporter des marques externes de possession ou de provenance, ont été uniquement sélectionnés selon leurs attributions paléographiques, leurs choix textuels ou leurs normes liturgiques. Il en résulte un ensemble de vingt-quatre manuscrits que l'auteur soumet à son étude. Si le nombre en est restreint, il donne la mesure de la difficulté et de l'exigence de la reconstitution envisagée.

Un premier chapitre synthétise les données susceptibles de reconstruire le contenu et la localisation de la bibliothèque dans la résidence du Latran, sur neuf cents ans d'une histoire qui a été distribuée en trois temps (le haut Moyen Âge depuis la première installation des pontifes, le Moyen Âge central des Xe-XIIe siècles, et le XIIIe siècle jusqu'à Boniface VIII). *Scrinium*, *scriptorium*, *archivum*, *librarii*, *schola* sont les mots analysés pour tenter de saisir la réalité initiale d'un éventuel dépôt de livres ou d'un atelier de production, mal documentée dans les bâtiments du complexe palatial -exercice rendu d'autant plus délicat que, conformément au modèle haut-médiéval, il s'avère que les monastères, et non le clergé séculier, jouent un rôle majeur dans l'activité de copie, y compris auprès du Latran. À l'époque carolingienne néanmoins, à en croire les sources, la bibliothèque apostolique conservait et diffusait, par des prêts ou des dons, de nombreux ouvrages auprès des souverains et des grands laïcs ou ecclésiastiques, mais aussi des églises et de clercs demandeurs. Une telle hémorragie de livres peut expliquer, selon l'auteur, tout ou partie du renouveau de la production livresque qui se met en place dès l'an mil, avec le pontificat de Gerbert d'Aurillac. La réforme grégorienne prend la succession, en particulier avec les célèbres Bibles atlantes. Pourtant c'est à la même période que périt la documentation la plus ancienne conservée dans les archives des papes et leur bibliothèque, sans que l'on connaisse la cause exacte de cette perte – incendie, écroulement, saccage ? Ainsi au XIIIe siècle, il n'existe plus au Latran, semble-t-il, de bibliothèque au sens strict du terme, car, désormais confondus avec le trésor pontifical dans toute sa variété, les livres suivent les déplacements de la cour, au même titre que les registres de compte, l'argent, les objets précieux ou les parements liturgiques. Il faudra attendre le milieu du XIVe siècle pour que l'ensemble des livres des papes se trouve réuni en un lieu de conservation stable et unique, à Avignon.

Les trois chapitres suivants abordent l'analyse de détail des manuscrits retenus, en les classant selon la périodisation tripartite proposée dans la présentation évoquée à l'instant. Un simple décompte comparatif des exemplaires sélectionnés, pour le haut Moyen Âge, les Xe-XIIIe siècles et le XIIIe siècle, indique un rapport fortement inversé entre la longueur des trois périodes et le nombre des ouvrages : quatre pour les VIe-IXe siècles, puis neuf manuscrits pour l'âge central, et onze pour les cent années terminales. On saisit mieux ici les raisons quantitatives qui ont obligé à faire de 1300 une date butoir.

La première attestation d'une production pontificale, peut-être située au Latran, est datée des années 590 et attribuée à un manuscrit de Grégoire le Grand (mais le lecteur devra aller le consulter en ligne sans en trouver l'illustration dans l'ouvrage). Le dernier cas repéré est un missel à l'usage de la curie romaine, que sa gamme chromatique et ses formules graphiques invitent à dater des années 1280, à la confluence de plusieurs tendances stylistiques (que le lecteur trouvera à la fig. 58 et non à la 64, inexistante). Pour chacun des manuscrits, la méthode utilisée par l'auteur repose sur un faisceau d'arguments d'une acuité et d'une technicité très grandes. Avec une érudition réelle, elle repositionne, prolonge et augmente les analyses des spécialistes sur les aspects linguistiques et codicologiques, fournissant ainsi un solide encadrement scientifique qui vient dialoguer avec ses propres perspectives autour du vocabulaire ornemental de chaque *codex*. À la précision de ce catalogue, il manque toutefois des introductions qui, par exemple, permettent de mieux apprécier la démarche suivie, ses critères, éventuellement ses apories, et la resituent dans une approche large de la miniature médiévale. Si ce n'est pour le chapitre traitant du XIIIe siècle, le lecteur est confronté *ex abrupto* au corpus, livré sans présentation préalable. Un autre regret s'adresse à l'éditeur, au regard des bévues typographiques,

Groupe permanent :
Ronan Bouttier,
Marie-Pauline Martin,
Julie Noirot,
Michela Passini,
Natacha Pernac,
Véronique Rouchon-Mouilleron.

spécialement sur le latin et quelques noms propres, y compris ceux de spécialistes prestigieux.

Même si l'auteur conclut avec modestie que l'on ne peut définir une forme typique de production curiale romaine, et malgré une certaine fragmentation et quelques effets de loupe, la recherche qu'a conduite M. A. Bilotta a le mérite de dégager un pan significatif de l'histoire du livre enluminé, dans ce lieu central de l'Eglise médiévale que fut, politiquement et symboliquement, le Latran.

Véronique Rouchon-Mouilleron